

LA POSITION CONTROVERSABLE DU PERSONNAGE FEMININ FACE A L'OPPRESSION MASCULINE DANS *LES IMPATIENTES* DE DJAILI AMADOU AMAL

Nicole NANA NGUEGONG épouse Zébazé

Université de Dschang/Cameroun

zebaz_ni@yahoo.fr

Résumé

Les Impatientes de Djaili Amadou Amal dresse un tableau reflétant la domination et la marginalisation de la femme par le système phallocratique. Le présent travail élucide les stratégies empruntées par les femmes pour sortir de la situation difficile dans laquelle elles se trouvent. Traquées par l'hégémonie patriarcale, leurs sentiments font l'objet de la marchandisation par les hommes en quête de leur plaisir égoïste. Néanmoins, en elles sourd un sentiment de révolte, voire de rébellion-véritable volcan endormi, ce qui permet d'ailleurs de s'interroger sur leur position controversable qui se décline tant par leur soumission au système phallocratique que par leur rébellion contre ledit système. Nous nous posons alors la question de savoir comment la femme s'y prend-elle pour réussir dans ce rôle duplicateur ? Pour mieux cerner la nébuleuse relative à cette posture féminine, l'association de la sémiologie du personnage de Philippe Hamon à l'analyse des Genders studies dont l'objet d'étude porte essentiellement sur les rapports homme/femme dévoilera la posture de l'auteure qui milite en faveur d'une insurrection contre la domination masculine et l'oppression de la femme. Notre démarche s'amorcera par l'examen de la chosification et de la marchandisation de la femme. L'herméneutique de la controverse ne sera abordée qu'après avoir, au préalable analysé l'évolution du personnage féminin vers une auto-affirmation.

Mots-clés : système phallocratique, révolte, position controversable, Genders studies, sémiologie du personnage.

Abstract

*This work scrutinizes the evolution of female characters in Djaili Amadou Amal's *Les Impatientes* and this, in order to lift the veil on their controversial position due either to their submission to the phallocratic system, or to their rebellion against the said system. If we stick to the narrative, we can identify women's fate, whose feelings are subjected to commodification by men in search of their selfish pleasure. Nevertheless, in them a feeling of revolt, even of rebellion - a real sleeping volcano. We then ask ourselves how do the woman behave to achieve in this duplicating role? The association of the Philippe Hamon's semiology of character to the Genders studies' approach which aims at analyzing the relation between men and women, lead to better identify the confusion linked to female position. Our approach consists to examine the objectification and commodification of women. The hermeneutics of the controversy will be used only after having analysed the evolution of the female character towards a self-affirmation.*

Key-words: controversial position, phallocratic system, rebellion, semiology of character, Genders studies.

Introduction

Depuis le 20^e Siècle, le combat pour la libération de la femme se veut de plus en plus intense, notamment avec l'engagement des femmes de lettres telles que Gisèle Halimi dans *La Cause des femmes*, Simone De Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* et bien d'autres, déterminées à revendiquer, par la plume, la liberté des femmes dans le monde. Celles-ci sont, dans plusieurs espaces culturels, opprimées d'une manière ou d'une autre par des prescriptions sociales établies au profit de la gent masculine. Cette injustice générique n'a pas laissé indifférentes les écrivaines africaines à l'instar de la Camerounaise originaire de l'Extrême-Nord, Djaili Amadou Amal, qui va publier *Les Impatientes* en 2020, roman dans lequel elle s'évertue à rendre compte du destin de la femme prise en otage dans une société sexiste. En fait, l'univers romanesque de *Les Impatientes*, de part le traitement subi par la femme, est interpellateur à plus d'un titre. La marchandisation dont est victime la femme consiste donc à fouler aux pieds les sentiments de cette dernière, au profit du gain financier, traduisant la situation par laquelle « un sujet sexué est entrain de se substituer à un objet sexuel » (Bouhdiha, 2001 : 286), ce qui rend compte d'une certaine cupidité des auteurs de ce forfait. *Les Impatientes* retrace l'histoire de trois femmes Ramla, Hindou et Safira, victimes du mariage forcé et précoce, puis du viol conjugal. Leur parcours fait alterner ce roman entre le récit de l'histoire des femmes soumises et victimes des tribulations sexistes dans la société sahéenne et celui des femmes partisans de la rébellion contre le système phallogratique. Cette double donnée, significative à plus d'un titre, irrigue la thèse d'une image féminine discutable en tant que victime et en même temps partisane d'une sourde révolte. Il devient, dès lors, judicieux de s'interroger sur l'intention réelle qui anime cette romancière qui offre à ces victimes de tels défis dans la revendication de leurs droits. Qu'est-ce qui fonde l'oppression de la femme dans ce texte ? Quelles stratégies utilise-t-elle pour se départir de la situation étouffante dans laquelle elle se trouve ? Autrement dit, comment s'affirme-t-elle face à l'oppression du système phallogratique ? Comment l'auteure nous rend-elle ses défis à travers son idéologie ? Nous admettons en guise d'hypothèse que *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal est un plaidoyer pour la revendication des droits de la femme et de l'invite de cette dernière au combat pour sa propre libération. Le personnage féminin constituant le point de mire dans cette analyse, la réponse à nos questionnements s'obtiendra en le soumettant

à la sémiologie du personnage de Philippe Hamon et à l'analyse des *Gender studies* en vertu de la marginalisation de la femme qui fait d'elle une minorité sexuelle dans l'univers culturel du corpus d'étude. Cette approche genre va nous aider à montrer que le genre est « une construction sociale » (Millet Kate, 1969 : 12). Notre démarche s'amorcera par l'examen de la chosification et de la marchandisation de la femme. L'herméneutique de la controverse ne sera abordée qu'après avoir, au préalable analysé l'évolution du personnage féminin vers une auto-affirmation.

1- Chosification et marchandisation de la femme

Le traitement que subissent les jeunes filles dans ce roman laisse beaucoup à désirer. Considérées comme des laissés-pour-compte dans la chaîne de l'humanité, ces dernières sont chosifiées et, par conséquent, font l'objet d'une marchandisation sentimentale par leurs parents qui prétendent s'inspirer des prescriptions religieuses du coran. La manifestation de cette marchandisation de la femme par le biais de ses tribulations consiste donc à fouler ses sentiments aux pieds au profit du gain financier. L'approche genre que nous convoquons dans ce contexte va nous aider à cerner la place accordée à la femme dans la société pour autant que cette démarche est « un moyen qui permet d'observer systématiquement de quelle manière le genre détermine notre condition sociale, notre statut, notre rôle dans la société » (Minkanda, 2007 : 84). Il ressort que le traitement accordé à la femme met en évidence la cupidité masculine à travers les supports de la phallocratie.

Supports de la phallocratie

La présence de la phallocratie est factuelle dans le roman. Elle se manifeste par la capacité des hommes à dépouiller la femme de tout ce qui lui appartient. Elle est sujette à un asservissement qui ne lui confère que son rôle domestique. Elle assume ainsi les fonctions de « fille, épouse, mère ou prostituée » (Ndinda, 2002 : 31). Son destin se joue entre les hommes. Dans le roman que nous étudions, Ramla est tout d'abord destinée à l'ingénieur Aminou qu'elle aime, mais elle doit désormais épouser le riche Alhadji parce que sa main lui a été accordée par son oncle. Elle devient ainsi un objet à commercialiser. De son côté, Moubarak dont les avances avaient été arrêtées net par Hindou, s'évertue à demander la main de cette dernière par le truchement de son père, et

cette main la lui est accordée. On le voit, tout se joue entre les hommes, et les femmes ne sont là que pour subir. Dans la société phallocratique, l'homme a aussi la latitude de choisir celle qu'il veut épouser. Mais l'inverse n'est pas vrai. Ce qui s'observe dans le roman à travers la tante de Ramla, Goggo Nénéné, qui prodigue le conseil suivant à sa nièce : « N'épouses pas qui tu aimes. Épouses celui qui t'aime si tu veux être heureuse ! » (Amadou Amal, 2020 : 28). La religion coranique est prise pour alibi dans l'entreprise d'oppression de la femme. Les conseils prodigués aux deux sœurs Ramla et Hindou qui vont en mariage s'inspirent de la religion : « Patience, mes filles ! *Mumyal* ! Telle est la seule valeur du mariage et de la vie. Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du *pulaaku* » (Amadou Amal, 2020 : 6). À toutes les souffrances endurées par Hindou dans son foyer, sa famille lui répond : "patience". Les propos du père à ses filles montrent que leur destin est lié à la religion.

À travers la tradition, la femme participe malgré elle, à sa propre marchandisation. La mère de Ramla s'implique dans cette dévalorisation de la femme en rejetant le projet de mariage de sa fille avec l'ingénieur au profit de celui du riche Alhaji : « Et ma mère ne cachait plus sa rancœur à l'encontre d'Aminou [...] elle lui inventait tous les défauts » (Amadou Amal, 2020 :27). L'influence du matériel est récusée par Ramla sur son projet d'union avec Alhaji, car, c'est dans un monologue intérieur qu'elle rumine en douceur ses propos à ce sujet : « Il était riche et mon oncle lui avait déjà donné son avis. L'affaire était entendue. Il en avait discuté avec mon oncle. Le reste n'était que pure formalité » (Amadou Amal, 2020 : 23).

La société traditionnelle est organisée au point où les femmes ont leur rôle à jouer dans ce système dont elles en sont victimes. Classée malgré elle dans le camp des bourreaux, la femme traditionnelle participe à cette course vers le matériel et devient elle-même complice de la phallocratie. Cette position peu plaisante est celle de la mère de Ramla lorsqu'elle reproche à sa fille d'avoir repoussé un homme : « Tu es folle ou quoi, Ramla ? pourquoi tu le refuses ? [...] un homme si jeune et si aisé » (Amadou Amal, 2020 :18).

Manifestations de la phallocratie

Le traitement accordé aux femmes dans le texte rend compte des ravages du système phallocratique qui tronque les lois traditionnelles et religieuses en défaveur de la gent féminine. Il en résulte une oblitération

de l'identité de la femme qui fait de cette dernière une victime des violences physique et morale dans leurs foyers par le biais du mariage forcé et précoce. Dans *Les Impatientes*, cette forme de marchandisation de la femme n'admet pas seulement les hommes comme accusés. Les femmes en sont également des actrices. À preuve, elles sont celles qui prodiguent des conseils à leurs filles en leur assurant un mariage réussi si elles s'y conforment à travers une indolence qui se veut destructive. La néantisation de leurs sentiments est assurée et toutes les mesures sont prises pour qu'elles soient données aux plus offrants. Dans le texte à l'étude, Ramla et Hindou doivent épouser des hommes qu'elles n'aiment pas. Mais ce qui importe le plus, c'est l'existence de ce sentiment de révolte contenu dans l'esprit de Ramla et qui ne peut être extériorisé : « Jusqu'au dernier moment, naïvement, j'ai espéré un miracle qui m'épargne cette épreuve. Une rage impuissante et muette m'étrangle. Envie de tout casser, de crier, de hurler. » (Amadou Amal, 2020 : 8). Cette détermination qui symbolise l'esprit de révolte et de rébellion en sourdine chez Ramla prête à réflexion et n'est que le signe du silence imposé à la femme du Sahel. Il s'agit de cette absence de la parole vivement combattue par Gisèle Halimi lorsqu'elle exhorte la femme à se lever pour revendiquer elle-même ses droits en ces termes :

« S'il est vrai que les opprimés ne peuvent devoir leur libération qu'à eux-mêmes, qu'attendent donc les femmes pour se lever et pour crier « assez » [...] C'est que les femmes subissent le plus redoutable, le plus diffus, le plus sournois des enfermements, je veux parler de l'enfermement culturel ». (Halimi, 1992 : 15).

Au vu de cette exhortation qui se veut en effet salvateur de par le questionnement à caractère rhétorique de cette féministe, il s'impose une nécessité de lutte, de combat contre la domination masculine. Awa Thiam en fait mention lorsqu'elle parle de la nécessité d'un « Combat contre un système qui nie la femme dans son existence et sa vérité. Une lutte contre un système : le patriarcat, la phallocratie » (Awa, 1978 : 161).

Par ailleurs, le mariage forcé n'est pas la seule forme sous laquelle se manifeste la phallocratie. Les filles sont également envoyées précocement en mariage le plus souvent aux hommes riches. La révolte qui naît en Ramla lorsqu'elle va en mariage contre son gré n'est pas moins dramatique que lorsqu'elle se rend compte de la marchandisation des filles par leurs géniteurs au détriment de leurs sentiments personnels.

Ramla fait état de cette situation dans son récit de manière satirique : « Depuis notre enfance, ils n'attendent que ce moment où ils pourront enfin se décharger de leurs responsabilités en nous confiant, vierges, à un autre homme » (Amadou Amal, 2020 : 9). Ces propos permettent de démontrer toute la négativité qui caractérise les hommes de cette société à travers tout d'abord la forme négative utilisée ici « ne...que.. » et ensuite, le verbe « se décharger » qui traduit la libération volontaire d'une responsabilité. En connotant une charge aussi bien polémique qu'accusatrice, les propos de la narratrice déplorent le penchant matérialiste et cupide des parents. Les manifestations de la phallocratie incluent également les violences physiques auxquelles les femmes sont soumises. Le cas le plus illustratif est le récit de la nuit des noces d'Hindou où cette jeune fille est victime des sévices corporelles causés par un homme qui l'a réduit en objet de plaisir. Le récit pitoyable de cette femme nous fait part d'une agressivité sans pareille, car, au sortir de cette nuit de noces, l'épousée présente des meurtrissures qui ne sont que la preuve de cette chosification.

Par ailleurs, les vicissitudes de la vie conjugale qui compromettent le bonheur et l'épanouissement des jeunes mariées s'inscrivent dans le contexte des violences morales qui sont également une manifestation de la phallocratie. En fait, les femmes violentées sont condamnées sous le poids des convenances sociales. La polygamie se pose comme un facteur de déstabilisation morale de la femme, pourtant, celle-ci ne doit pas manifester sa douleur psychologique. Ce système matrimonial qui traduit « l'extrême cupidité émotionnelle de l'homme au détriment de la femme » (Abolo Atangana, 2005 : 269-282) violente le personnage féminin en néantisant ses sentiments propres. Dans *Les Impatientes*, Safira est contrainte de feindre d'être joyeuse au remariage de son époux impliquant la présence d'une rivale à ses côtés alors qu'elle est profondément blessée : « je pleure en silence sans chercher à retenir mes larmes » (Amadou Amal, 2020 : 91). Ces règles qui régissent les convenances sociales et qui abrutissent la personnalité de la femme sont perçues chez ce personnage comme une étincelle susceptible de produire une flamme, une explosion. La position de cette femme en tant que victime de la violence morale prête finalement à réflexion car, en s'en tenant à sa double posture entre la douleur morale que crée l'arrivée de sa coépouse et son engagement à présenter au public un visage radieux, l'on se poserait la question de savoir si cette attitude est d'une aveugle soumission ou bien elle reflète en sourdine un défi, une muette

rébellion : Ses propos controversant sont le signe d'une discussion intérieure, d'une polémique voire, d'un esprit belliqueux engagé à livrer le combat contre tout ce qui lui est imposé : « Je dois apparaître dans mes plus belles parures pour affronter stoïquement une célébration que je ne dois absolument pas subir » (Amadou Amal, 2020 :82). L'alternance de la forme positive « je dois » et la forme négative « ...que je ne dois absolument... » confirme cette suspicion du personnage en tant que femme soumise à cette phallocratie, en l'érigeant plutôt au plateau des potentiels révolutionnaires. Il est question désormais de transgresser les lois établies par la gent masculine afin de libérer les femmes du destin qui leur est imposé, comme le vilipende Odile Cazenave au sujet de leur vie de tous les jours lorsqu'elle affirme que : « Le quotidien de nos personnages féminins se résume aux travaux de ménage et à la mise en application des ordres de leurs maris » (Cazenave, 1996 : 35). C'est ainsi qu'investi de cette nouvelle personnalité, le personnage féminin entreprend ainsi un cheminement qui débouche inéluctablement sur l'amorce d'une entreprise d'auto-affirmation.

2- Vers l'auto-affirmation de la femme

La femme prend conscience du destin qui lui est accordé dans la société phallocratique et procède à une auto-affirmation à travers des multiples dénonciations et des actes de bravoure.

Actes dénonciateurs des personnages féminins

Certains actes posés par les personnages féminins dans ce texte traduisent une dénonciation du système phallocratique. Dans sa méditation personnelle, Ramla se livre à un certain nombre de dénonciations. Elle remet en question l'utilisation du coran par son père et lui fait le procès de la situation qu'elle vit présentement. A propos du mariage forcé, elle affirme : « ô mon père, tu dis connaître l'islam sur le bout des doigts. Tu nous obliges à être voilées, alors Pourquoi ignores-tu délibérément ce précepte qui stipule que le consentement d'une fille à son mariage est obligatoire ? » (Amadou Amal, 2020 : 37). L'esprit de révolte qui anime déjà Ramla lui permet non seulement de s'interroger, mais de dénoncer la déformation du coran établi en défaveur des femmes. La patience prescrite dans la société et supposée être tirée du coran est utilisée pour opprimer la femme. Les hommes recourent à la répudiation comme arme pour opprimer leurs épouses. Lorsqu'Hindou

s'échappe du domicile conjugal, son père menace sa mère de répudiation. C'est avec la même facilité qu'Alhaji Issa adresse le mot « répudiation » à ses épouses lorsqu'il s'aperçoit du vol de ses Euros : « Alors, je vous répudie toutes les deux. (Amadou Amal, 2020 :105). Ramla dénonce aussi l'injustice générique qui sévit dans la société. Elle affirme : « Seuls les garçons pouvaient voir mon père plus souvent. Nous les filles vivons avec nos mères respectives pendant que nos frères ont leur propres chambres à l'extérieur des appartements maternels dès la préadolescence » (Amadou Amal, 2020 :14). Cette discrimination générique qui n'est que produite par la société est également vilipendée par Millet Kate pour qui « le genre est une construction sociale » (Millet, 1970 :12). La femme est victime des lois établies dans la société. Au cours de sa rêverie diurne où Ramla passe en procès tous les vices de cette société, elle vilipende l'hypocrisie qui sévit dans les foyers polygamiques et les conséquences qui en découlent, notamment les conflits : « La concession d'oncle Moussa est l'exemple même d'une polygamie chaotique » (Amadou Amal, 2020 : 44). Cette affirmation de soi de la femme qui lui offre déjà la possibilité de dénoncer intègre également les actes de révolte qu'elle pose.

Les défis féminins au service de l'auto-affirmation

Embastillée par le système phallocratique qui ne lui accorde aucune liberté, le personnage féminin n'a aucun droit à se rebeller contre la condition qui lui est accordée dans la société. Puisqu'il est question de mieux circonscrire sa position dans de telles circonstances, il apparaît sous l'appareillage de l'approche sémiotique de Philippe Hamon, de part ses défis comme « une métaphore de la cohérence d'un texte d'une part, et d'autre part, une résultante, le point modal anthropomorphe où se recompose, dans la mémoire du lecteur, et à la dernière ligne du texte, une série d'informations échelonnées » (Hamon, 1984 : 185).

La singularité qui caractérise le personnage de Ramla est un signe annonciateur de la posture controversée de la femme face au système phallocratique. Ramla, à son jeune âge, combat le mariage précoce en posant des actes concrets. Dès l'âge de treize ans, cette fille a l'audace d'éconduire ses prétendants en leur demandant d'attendre. Elle s'érige ainsi en rebelle et cela se perçoit aussi lors de son entrevue avec Alhaji Issa qu'elle doit forcément épouser. Le mutisme qu'elle observe est un signe ostentatoire de rébellion. Elle affirme : « il y avait en moi ce désir de révolte refoulé. Je ne l'avais pas choisi. (Amadou Amal, 2019 : 22). La

révolte de Ramla s'est incrustée en elle jusqu'au jour où elle décide délibérément de partir volontairement du domicile de son époux sans crier gare. Les propos qu'elle adresse à sa coépouse Safira traduit son dégoût à cette vie : « Maintenant, je m'en fiche. Je n'ai de toute façon aucune envie d'être ici » (Amadou Amal, 2020 :122). Cette femme met en exécution ses pensées révoltantes et prend le large subitement une nuit. Les actes posés par Ramla et Hindou s'inscrivent dans l'optique d'une révolte, d'une rébellion contre le système phallocratique. Par ailleurs, le plan de guerre de Safira se veut quelque peu particulier à travers son inscription dans une initiative de refus catégorique de coépouse. Elle s'insurge totalement contre le régime polygamique et mène un combat différent de celui des deux autres femmes à savoir Ramla et Hindou. Ses défis constituent un acte de rébellion qui s'amorce par son rejet du *Munyal*, cette patience constamment prescrite par les parents sous le couvert de la religion. Safira affirme à ce propos : « Je ne veux pas patienter [...] ne me parlez plus jamais de *Munyal*. Je ne patienterai pas jusqu'à ce que son caprice finisse, comme tu dis » (Amadou Amal, 2020 : 93). L'effet pragmatique qui ressort des décisions prises par Safira met en évidence cet acte de rébellion. Désormais déchaînée en véritable rebelle, Safira déclare la guerre : « je ne vais plus me laisser faire, ça sera difficile mais je me battraï avec les armes que je trouverai. Je décide de tenir un conseil de guerre. » (Amadou Amal, 2020 : 92). La révolte ici traduite par la négation « je ne... » à laquelle s'associe tout un lexique de guerre illustré à travers les termes « battraï, armes, conseil de guerre », vise à montrer l'esprit de rébellion chez ce personnage soumis et vivant cruellement les travers du régime polygamique. Désormais obstinée à garder toute seule son mari, elle s'engage contre vents-et-marées à un combat sans merci dans le but de conserver sa place auprès de ce dernier. Il s'agit d'un engagement pour la libération de la femme. D'un « engagement au féminin » (Cazenave, 2009 : 9-14). L'exécution de ce plan de guerre est plutôt machiavélique au vu des actes que pose Safira à l'encontre de sa coépouse. Cette femme méchante, belliqueuse et rancunière refuse plutôt de coopérer, d'obtempérer. Ses forfaits transparaissent dans ses aveux : « Chaque soir de mon *walaande*, j'écrasais discrètement des comprimés de viagra dans son verre. [...] je faisais verser des grains de sable sur ses grillades et dans sa farine destinée au couscous » (Amadou Amal, 2020 :117).

3- Pour une herméneutique de la controverse

La double posture des personnages féminins dans *Les Impatientes* se veut plus illustrative à travers l'écriture de cette auteure. Les peintures contrastées des personnages et les figures de style d'une part, et d'autre part, l'organisation du récit, rendent compte de la controverse qui ressort de la posture sociale de la femme dans ce roman.

Une idéologie de la controverse

Dans le texte, la posture controversable des personnages féminins se révèle à travers la peinture des personnages opposés tels que Ramla et ses sœurs. Ramla est différente de ses sœurs dans la mesure où elle ne s'attache pas aux artifices des biens du mariage. Elle est la plus instruite de sa famille et nourrit l'ambition d'être pharmacienne. Elle aimerait être productive dans la vie, à l'abri de toute dépendance économique. Simone De Beauvoir souligne cette dépendance dans *Le Deuxième Sexe*, lorsqu'elle parle de « la dépendance économique » (De Beauvoir, 1920 : 7) de la femme comme source de toutes autres dépendances des femmes. De même, les personnages d'Aminou et d'Amadou s'opposent aux autres personnages masculins du roman dans la mesure où les deux premiers ne sont pas des phalocrates. Aminou refuse la proposition que lui offre le père de Ramla de choisir une autre de ses filles : « Je ne veux aucune autre de vos filles. » (Amadou Amal, 2020 :24), affirme-t-il. Amadou, le frère de Ramla, est dans la même vision des choses lorsqu'il essaie de convaincre son père de revenir à de bons sentiments, mais en vain. La création de ces couples de personnages opposés traduit ce que ce Philippe Hamon appelle « le signifié du personnage » qui, dans ce texte, se construit par le biais des peintures opposées des personnages. Celles-ci illustrent la projection de l'auteur et c'est en ce sens que s'inscrit le rôle du personnage chez Philippe Hamon lorsqu'il précise que « le signifié du personnage ou sa « valeur », pour reprendre un terme saussurien, ne se constitue pas seulement par répétition [...] mais aussi par opposition, par relation vis-à-vis des autres personnages de l'énoncé » (Hamon, 1997 :115-118).

L'itinéraire du personnage de Ramla qui s'amorce à partir de sa position de femme soumise au mariage forcé et précoce et aboutit à la fin à un personnage-modèle à imiter, fait de cette dernière un personnage-phare, bien que *persona non grata* pour avoir défié les prescriptions sociales. Ce genre de personnage constitue un signal dans la mesure où il dévoile la

pensée de l'auteure. Il est, selon la terminologie de Philippe Hamon, appelé « personnage-anaphore » (Hamon, 1997 : 85). Dans le combat qu'elle entreprend, Safira prend sa coépouse pour modèle : « Il fallait que je réussisse à faire partir ma coépouse. Mais bien plus, je tenais désormais à être une femme instruite- comme elle ! » (Amadou Amal, 2020 :116). Le terme comparatif « comme », traduit d'office une volonté de changer, d'acquérir une autre mentalité qui doit amener les femmes à comprendre qu'elles doivent aussi s'instruire. Cette décision de Safira est d'autant importante qu'elle galvanise son époux qui accepte ce changement. Son adhésion à cette proposition vient rompre la mentalité commune aux hommes de la société. « J'avais supplié Alhaji de me laisser suivre des cours d'alphabétisation, et il avait accepté, quoique moqueur » (Amadou Amal, 2020 : 116). La coordination marquée par la conjonction de coordination « et » traduit plutôt ici l'effet d'une opposition, d'une disjonction illustrant le changement, du nouveau qui s'introduit dans l'attitude d'Alhaji et par extension de tout autre homme de la société qui, désormais, adoptera une attitude favorable à l'égard de l'instruction de la femme. In fine, l'examen de ce personnage d'Alhaji permet aussi de décoder les valeurs modelées par l'auteure, en vue de rehausser l'identité de la femme du Sahel.

Duplicité, contraste, ambiguïté et opposition des personnages, tels sont les termes illustratifs de la controverse, symboles de l'idéologie révoltante de l'auteur qui fustige l'oppression de la femme. Cette position se révèle également à travers l'organisation du récit.

De la controverse comme expression d'une rébellion féminine

Le roman *de* Djaili Amadou Amal a une structure quelque peu particulière. Il est constitué de trois récits portant sur un seul thème qui est celui de l'oppression de la gent féminine par des institutions et des lois phallogocentriques. En ce sens, on est tenté de parler des récits enchâssés sans récit principal. Cette initiative singulière dénote une controverse dans l'examen de la position de la femme.

Hormis la titrologie et la structure externe du texte, il apparaît que ce roman est d'une écriture narrative traduisant une controverse par le biais d'une disposition singulière des parcelles narratives. Des analepses traduisent des retours de mémoire dans l'esprit des personnages féminins départagés entre le poids des douleurs tant morales que physiques qu'ils subissent et l'ardent besoin de dénoncer ou de provoquer les

changements pour des lendemains meilleurs de la femme. L'analepse est un **terme** narratologique qui « désigne dans la mise en intrigue romanesque un retour sur des événements passés. » (Garde, Tarmine, 1993 :14). Le récit linéaire du mariage de Ramla est interrompu dans sa narration par une longue analepse dans laquelle elle se rappelle son enfance dans une sorte de rêverie où elle se livre à une dénonciation. Ce flashback vient rompre la narration des festivités et des circonstances du mariage : Ramla affirme : « J'ai grandi dans une maison peule, semblable à toutes les autres concessions aisées de Maroua, au Nord-Cameroun » (Amadou Amal, 2020 : 13). Et les propos suivants marquent la fin de cette rêverie : « Tard dans la nuit, fatiguée de ressasser mon amertume, j'éprouvai subitement le besoin de sortir de cette chambre austère » (Amadou Amal, 2020 : 32). L'intrusion de cette analepse dans le fil de l'histoire est à connotation polémique, car c'est en ce moment crucial de son départ du domicile parental que naissent dans son esprit, les idées dénonciatrices tant sur la mauvaise interprétation du coran que sur les travers des foyers polygamiques, ainsi que sur l'injustice que crée la discrimination générique dans la société. Ce choix scriptural de l'organisation du récit qui dévoile le positionnement de l'auteure, traduit une idéologie de rébellion.

De même, la répétition des termes « *Munyal*, Patience » au début de chacun des trois récits, montre que ces héroïnes vivent des situations douloureuses. En s'en tenant à Gérard Genette pour qui « La fréquence est un des aspects essentiels de la temporalité narrative » (Genette, 1966 : 145), on convient dès lors, que la fréquence de ce terme repris à chaque récit est à connotation dénonciatrice. Il va sans dire que c'est tout à fait à dessein que la romancière choisit de commencer chaque récit de son œuvre par le terme de « *Munyal* ». Ce genre de répétition apparaissant sous le signe des « variances stylistiques » (Genette, 1272 : 147) traduit par ricochet l'obsession de la romancière à nous alerter sur ce mot aveuglant, prescrit à l'être féminin dès le bas âge, qui ne contribue qu'à sa déshumanisation.

Conclusion

In fine, porter l'intérêt sur la position controversable du personnage féminin face à l'oppression masculine dans *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal implique un réexamen de l'itinéraire emprunté par le personnage féminin face au système phallocratique. Cette entreprise a

permis de remettre en question la thèse de la narration pure et simple des tribulations des femmes opprimées et soumises par le patriarcat dans ce roman et de montrer qu'en elles, sourdent un sentiment de révolte et d'abnégation pour leur propre libération. Cet objectif a été atteint en soumettant le personnage féminin à l'analyse sémiologique du personnage de Philippe Hamon à laquelle nous avons associé l'analyse de l'approche genre.

La première articulation de ce travail, consacrée à la chosification et à la marchandisation de la femme en tant que dispositifs de son oppression, a montré le destin d'un être pris dans les mailles du système phallogratique et dont les sentiments sont foulés au pied. La seconde, destinée aux défis féminins relativement à l'affirmation de soi de la femme, a permis de mettre en évidence son image en tant qu'une révoltée endormie et prête à œuvrer pour la libération de la gent féminine. La troisième articulation, réservée à l'herméneutique de la controverse, a révélé à travers l'écriture de l'auteure, son idéologie et partant, le message thérapeutique qu'elle adresse à toutes les femmes. Cette entreprise a permis de déceler sa lecture au sujet du destin féminin dans nos sociétés sexistes et le message qu'elle laisse à la gent féminine. En ce sens, en dépit de leur soumission, les dénonciations et les actes de rébellion initiés par les personnages féminins dans *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal ne constituent qu'un cri d'alarme que lance cette romancière contre les systèmes déshumanisants qui oppriment l'être féminin dans le monde en général et au Sahel en particulier.

Références bibliographiques

Amadou Amal Djaili (2020), *Les Impatientes*, Paris, France, Editions Emmanuel Collas.

Abolo Atangana Marthe (2015), « La vision du personnage féminin par Jean-Louis Njemba Medou à la lumière de Nnanga kon », *Ecritures IX, Revue Internationale de Langue et Littérature, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Université de Yaoundé*, CLE, pp.269-282.

Bouhdiha Abdelwahad (2001), *La sexualité en islam*, Paris, PUF, 1ere Edition.

Cazenave Odile (2009), « 40 ans d'écriture au féminin », *Cultures Sud L'engagement au féminin*, numéro 172, Revue des littéraires d'Afrique, des Caraïbes et de l'océan indien, pp. 9-14.

- Cazenave Odile** (1996), *Femmes Rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan.
- De Beauvoir Simone** (1949), *Le Deuxième Sexe*, tome I, Paris, Gallimard.
- Genette Gérard** (1966), « Frontières du récit », in *Communications* 8, Paris, Seuil, Collection « Points ».
- Genette Gérard** (1972), *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, Collection Poétique.
- Gardes Joëlle et Tarmine Mario Claude Hubert** (1993), *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.
- Halimi Gisèle** (1992), *La Cause des femmes*, Paris, Gallimard.
- Hamon Philippe** (1977), « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du Récit*, Paris, Seuil (éds.), pp.115-180.
- Hamon Philippe** (1983), *Le Personnel du roman. Le système des personnages dans Les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Genève, Librairie Droz S.A.,
- Millet Kate**, (1971), « *La Politique du mâle* », Paris, Stock, [1^{re} éd. : New York, Doubleday, [1969]. Revue en ligne : URL : <http://inventeursdelectures.over-blog.com/article-3729781.html>. Consulté le 21 décembre 2020.
- Mikanda Alain Patrice** (2007), *Genre et développement durable. Historique, fondements théoriques*, Yaoundé, GRAPS.
- Ndinda Joseph** (2002), *Révolutions et femmes en révolution dans le roman africain francophone au Sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan.
- Thiam Awa** (1978), *La Parole aux Négresses*, Paris, Denoël/Gonthier.